

CHAPITRE VIII.

PREMIÈRE PLAIE D'ÉGYPTÉ. — LE CHANGEMENT
DE L'EAU EN SANG.

La première plaie d'Égypte fut le changement de l'eau en sang.

Quelle fut la nature de cette plaie ? Le Nil offre tous les ans un phénomène singulier qui est ainsi décrit par M. Osburn : Lorsque le fleuve commence à grossir, « les eaux perdent le peu de limpidité et de fraîcheur qui en faisait hier encore une boisson délicieuse. Elles prennent la teinte verte, gluante et terne de l'eau saumâtre entre les tropiques, sans que filtre au monde ait réussi jusqu'à ce jour à les séparer de la substance nauséabonde et malsaine qui cause ce changement. Le phénomène du *Nil vert* provient, à ce qu'on dit, de vastes nappes d'eau stagnante que le débordement annuel laisse sur les larges plaines sablonneuses du Darfour, au sud de la Nubie. Il est heureux que ce phénomène dure rarement plus de trois ou quatre jours... Dès lors la rivière augmente rapidement de volume et devient trouble par degrés. Il s'écoule pourtant dix ou douze jours avant l'apparition du dernier et du plus extraordinaire phénomène que présente le Nil... J'essaierai de décrire les premières impressions qu'il me fit éprouver.

» C'était à la fin d'une nuit longue et accablante, à mon juger du moins : au moment où je me levai du sofa sur lequel j'avais tenté vainement de dormir, à bord de notre bateau, que le calme avait surpris au large de Béni-souéf, ville de la Haute Égypte, le soleil montrait tout juste le bord supérieur de son disque au-dessus de la chaîne arabe. Je fus surpris de voir qu'à l'instant où ses rayons

vinrent frapper l'eau, un reflet d'un rouge profond se produisit sur-le-champ. L'intensité de la teinte ne cessa d'augmenter avec l'intensité de la lumière : avant même que le disque se fût dégagé complètement des collines, le Nil offrait l'aspect d'une rivière de sang. Soupçonnant quelque illusion, je me levai à la hâte, et me penchant par-dessus le bordage, ce que je vis me confirma dans ma première impression. La masse entière des eaux était opaque, d'un rouge sombre et plus semblable à du sang qu'à toute autre matière avec laquelle j'aurais pu la comparer¹. En même temps, je m'aperçus que la rivière avait haussé de plusieurs pouces pendant la nuit, et les Arabes vinrent m'expliquer que c'était là le *Nil rouge*².

» La rougeur et l'opacité de l'eau sont soumises à de constantes variations, tant qu'elle reste dans cette condition extraordinaire. A de certains jours, quand la crue n'a pas dépassé un pouce ou deux, les eaux redeviennent à demi transparentes, sans perdre toutefois cette teinte d'un rouge sombre dont j'ai parlé. Il n'y a point là de mélange nuisible, comme au temps du Nil vert : l'eau n'est jamais plus saine, plus délicieuse, plus rafraîchissante que pendant l'inondation³. Il y a des jours où la crue est plus rapide, et,

¹ Bunsen, *Bibelwerk*, t. v, p. 128, ne va pas si loin. Il compare la couleur du Nil à celle de l'ocre rouge ou à la couleur de la peau des Égyptiens. Il ajoute que la coloration dure autant que la crue, environ quatre-vingt-dix jours.

² L'Adonis fut aussi célèbre dans l'antiquité, à cause de la teinte rougeâtre que prennent ses eaux, au printemps et à l'automne, et qu'on attribuait au sang du dieu Adonis dont on fêtait la mort et la résurrection. Cf. Renan, *Mission de Phénicie*, in-f^o, 1864, p. 283. — Il (IV) Reg., III, 22-23, raconte comment les Moabites prirent pour du sang les eaux rougeâtres venant du pays d'Édom.

³ « L'eau du Nil a une antique réputation, et elle en est digne, dit Ampère. Les rois de Perse se faisaient apporter à grands frais cette eau précieuse. Ptolémée-Philadelphie, ayant marié sa fille à un roi de Syrie, prit

par suite, où la quantité du limon charrié dépasse, dans la Haute Égypte, la quantité entraînée par toute autre rivière à moi connue; même, en plus d'une occasion, j'ai pu m'apercevoir que cette masse opposait un obstacle sensible à la rapidité du courant. Un verre d'eau que j'ai pris alors et que je laissai reposer pour un peu de temps, fournit les résultats suivants : la partie supérieure du liquide resta parfaitement opaque et couleur de sang, tandis qu'un précipité de boue noire remplissait environ le quart du verre. Une portion considérable de ce limon est déposée avant que la crue atteigne la Moyenne et la Basse Égypte, où je n'ai jamais vu l'eau du Nil en cet état¹. »

Le fleuve croît régulièrement tous les ans depuis le 15 juin jusqu'au 15 octobre. Il commence d'ordinaire à déborder de ses rives entre le 15 et le 20 juillet. L'inondation atteint en octobre son point culminant. De janvier en avril,

grand soin qu'on lui portât de l'eau du Nil, afin qu'elle ne bût d'aucune autre eau. Selon Sénèque, nulle rivière n'est plus douce : *Nulli fluminum dulcior gustus est*. Aussi Pescennius Niger disait à ses soldats : — Vous avez l'eau du Nil et vous demandez du vin ! En effet, cette eau se conservait dans des amphores comme du vin, et on a dit qu'elle était, parmi les eaux potables, ce qu'est le vin de Champagne parmi les vins. On lui a prêté toute sorte de vertus... Aujourd'hui encore, dit l'illustre géographe Ritter, elle est, dans la poésie, le symbole de la beauté, de la douceur, de la grâce. » J.-J. Ampère, *Voyage en Égypte et en Nubie*, 1868, p. 304-305. Sur le goût extrêmement agréable de l'eau du Nil, on peut voir aussi les nombreux passages recueillis dans Burder, *Oriental Customs or an illustration of the Sacred Scripture*, 6^e édit., t. 1, p. 78-79; Rosenmüller, *Alte und neue Morgenland*, Leipzig, 1818, t. 1, p. 276-279; Isambert, *Itinéraire de l'Orient, Égypte*, 1881, p. 40. L'éloge qu'on fait de l'eau du Nil est mérité. — Sur la composition chimique de l'eau du Nil, pendant la crue et pendant l'étiage, voir E. Planchut, *L'Égypte*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 janvier 1889, p. 402. Cf. toute sa description, p. 400-417.

¹ Osburn, *The monumental History of Egypt*, Londres, 1855, t. 1, p. 10-12. Nous avons reproduit la traduction de M. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 3-4.

les eaux baissent de plus en plus, de sorte qu'en mai, elles ne sont que le vingtième de ce qu'elles étaient en octobre.

La cause de la coloration du fleuve au commencement de la crue avait été jusqu'ici complètement inconnue. Les larmes d'Isis, pleurant la mort d'Osiris, son frère et son époux, tombèrent dans le Nil, et ses larmes divines, disait l'antique légende égyptienne, « font grossir le fleuve en son temps¹. » Les Arabes racontent que la nuit qui précède la croissance du fleuve, il tombe en amont un rosée merveilleuse qu'ils appellent *nokta*, « la goutte². » Elle a la vertu de purifier l'air, de faire fermenter les eaux et de produire le phénomène de l'eau rouge, *ma akmar*³. Quelques savants attribuent la couleur du Nil à la terre rouge que charrient ses eaux depuis le Sennaar⁴; Ehrenberg, après avoir examiné l'eau au microscope, en a vu la cause dans des infusoires et des plantes cryptogames. Quoi qu'il en soit de la nature de cette cause, il est certain, d'après les études de M. Linant-Bey, qui a fait les recherches les plus sérieuses sur le régime des eaux de l'Égypte, que la coloration du Nil provient d'un de ses affluents.

Le fleuve n'a pas un seul affluent en Égypte. Le premier cours d'eau qu'il reçoit, en remontant son cours, est à deux mille sept cent quatre-vingt-sept kilomètres de la Méditerranée. Non seulement sur cette longueur les affluents manquent, mais les sources font encore défaut sur mille deux cents kilomètres entre Assouan et la mer. L'air est très sec depuis Thèbes jusqu'à Berber, un peu au nord de l'Atbara. Les orages qui amènent des pluies en Abyssinie proviennent tous de la mer des Indes. Alors les pluies tom-

¹ Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 12, 476.

² Voir Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. 1, p. 104 et suiv.

³ Poccocke, *Description of the East*, in-f^o, t. 1, p. 199; Abd-Allatif, *Relation de l'Égypte*, note de Sacy, p. 346.

⁴ L. de Laborde, *Commentaire géographique de l'Exode*, p. 28.

bent à torrents sur les montages; puis, plus tard, à Sennaar; ensuite à Khartoum et enfin jusqu'à l'Atbara. Le Nil bleu est le premier affluent qui grossit, ensuite le Rhahad et le Dender, et enfin l'Atbara. Avant la pluie, le Nil bleu est limpide, mais un de ses affluents, qui vient du sud-sud-ouest et se joint à lui au-dessus de Sennaar, à Fazoglo, charrie des eaux rougeâtres qui communiquent cette couleur au Nil bleu¹.

La première plaie d'Égypte ne fut-elle que ce phénomène naturel de la coloration des eaux du Nil, produit par Dieu d'une manière miraculeuse en un temps où il n'avait pas lieu d'ordinaire? Beaucoup le croient aujourd'hui. Cependant, quelque spécieuse et séduisante que cette opinion puisse paraître, nous ne la trouvons pas suffisamment fondée² et nous croyons que le Nil fut véritablement changé en fleuve de sang. Il n'était certainement pas plus difficile à Dieu de le transformer en vrai sang que d'en colorer les eaux de telle sorte qu'elles eussent l'aspect du sang. Il voulait punir les Égyptiens par ce fleuve même dont ils étaient si fiers, et qu'ils vénéraient comme un dieu³; il voulait surtout leur reprocher le sang innocent des enfants des Hébreux qu'ils avaient si inhumainement noyés et pour lequel ils étaient maintenant châtiés⁴: le châtement était ainsi plus

¹ Lettre de Linant-Bey à M. Belgrand, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 14 décembre 1874, p. 1358. Cf. *Journal officiel*, 11 décembre 1874, p. 8198-8199.

² Voir Sap., xi, 7.

³ Plin., viii, 46; Solinus, c. 35. Voir plus haut, p. 105, *l'Hymne au Nil*. — Champollion, *Lettres écrites d'Égypte*, édit. 1868, p. 150, décrit une chapelle de Djébel-Selseléh, où Ramsès II est représenté offrant un sacrifice au dieu Nil.

⁴ « Fluvius ille, mutatus in sanguinem, accusabat de cæde puerorum per eos (Ægyptios) commissa. » Théodoret, *Quæst. in Exod.*, cap. vii, Interrog. xix l. lxxx, col. 246. — Cf. Apoc., xvi, 6. Origène avait déjà dit avant Théodoret: « Aquæ fluminis vertuntur in sanguinem... ut is

grand et plus significatif. C'est d'un sang réel que les Pères et les Docteurs ont toujours, comme nous, entendu les expressions du texte sacré, et nous ne voyons aucun motif sérieux d'abandonner leur sentiment¹.

Nous devons néanmoins reconnaître que des apologistes catholiques modernes sont d'avis que les termes de Moïse peuvent, à la rigueur, être entendus d'une coloration rouge², analogue à celle dont nous avons parlé plus haut, quoique miraculeuse.

Voici, en effet, ce que dit l'abbé Glaire: « Nous pourrions même accorder (aux rationalistes) que les trois premiers prodiges, c'est-à-dire le changement de la verge d'Aaron en serpent, celui des eaux en sang ou en un liquide de couleur sanguine, et enfin la production des grenouilles, prodiges opérés par Moïse et Aaron, n'étaient que des effets purement naturels, comme nous avouons sans peine que

fluvius cui Hebræorum parvulos crudeli nece tradiderant, auctoribus sceleris poculum sanguinis redderet et cruorem polluti gurgitis, quem parricidali cæde maculaverant, potandum sentirent. » *Homil. iv in Exod.*, n° 6, t. xii, col. 321.

¹ Les Pères de l'Église qui ont vécu en Égypte et qui ne pouvaient pas ne pas connaître le phénomène du Nil rouge, ont admis le changement de l'eau en sang, comme les autres saints docteurs. Voir Origène, *loc. cit.*, et col. 317-329, 322; S. Athanase, *Inter dubia, Synopsis Scripturæ sacræ*, n° 6, *ibid.*, t. xxviii, col. 297-298; Isaias Abbas, *Oratio xxv*, n° 15, *ibid.*, *ibid.*, t. xl, col. 1184; S. Cyrille d'Alexandrie, *Glaphyrorum in Exod.*, l. ii, n° 4, *ibid.*, t. lxix, col. 477-478; *Comment. in Oseam*, t. i, c. v, t. lxxi, col. 45-46; *in Joan.*, l. iv, in vi, 53, où il dit: εἰς τὴν ἀμαρτοσύνην μετέστη τὸ ὕδωρ. T. lxxiii, col. 576. M. de Laborde, dans son *Commentaire géographique de l'Exode*, p. 28, remarque avec raison que si la première plaie n'avait été que le phénomène du Nil rouge, elle n'aurait produit aucune impression sur les Égyptiens. « La couleur rouge que prend le Nil à l'occasion du débordement, dit-il, n'a jamais excité le moindre étonnement; c'est un phénomène auquel on s'attend comme au retour du débordement. »

² Ils allèguent II (IV) Reg., iii, 22-23; Joel, iii, 4.

dans toutes les autres plaies, il se trouve des faits qui ne sont point surnaturels en eux-mêmes ¹. »

Nous ne saurions admettre que ces trois premiers prodiges furent des effets purement naturels ; mais concéderait-on aux rationalistes que les eaux du Nil ne furent pas changées en un véritable sang, ils n'y gagneraient rien et le miracle n'en subsiste pas moins.

Ce qui, en effet, n'était assurément pas un fait naturel, auquel on pût s'attendre, c'est que ce changement des eaux se produisit à Tanis, où il n'est pas probable qu'il eût régulièrement lieu, puisque, comme le dit M. Osburn, on ne l'observe pas aujourd'hui dans le Delta ² ; c'est aussi qu'il arrivât à une époque tout à fait différente de l'époque ordinaire. Il est important de préciser ici la date.

Le phénomène du Nil rouge se produit ordinairement au mois de juillet. Les rationalistes prétendent que c'est pendant ce mois qu'eut lieu la première plaie, mais leur calcul n'est pas d'accord avec l'ensemble des données du texte sacré. La dixième plaie est datée dans l'Exode : Dieu frappa les premiers nés de l'Égypte le 14 du mois de nisan ³, c'est-à-dire vers le commencement d'avril. La septième plaie, celle de la grêle, est également datée : le texte nous dit que la grêle ravagea les récoltes au moment où « l'orge montait en épis et le lin en tuyau ⁴, » c'est-à-dire, au mois de mars ⁵. Les quatre dernières plaies remplirent donc ainsi un mois

¹ Glaire, *Livres Saints vengés*, 1^{re} édit., t. 1, p. 350 ; 2^e édit. 1874, t. II, p. 9-10.

² M. Osburn, *Monum. history of Egypt*, t. II, p. 577, admet d'ailleurs le changement de l'eau du Nil en véritable sang : « The appearance of the water, we have described, dit-il, was made to become reality, the river ran clotted blood. »

³ Exod., XII, 18, 29.

⁴ Exod., IX, 31.

⁵ Wilkinson, *Popular account of the ancient Egyptians*, t. II, p. 24 ; Bible d'Allioli, t. 1, p. 295 ; Bible de M. Drioux, t. 1, p. 178.

environ et elles se succédèrent à une semaine d'intervalle à peu près les unes des autres. Il est probable que les six premières ne furent également séparées les unes des autres que par une semaine. Il est dit expressément que la seconde, celle des grenouilles, eut lieu sept jours après le changement des eaux du Nil en sang ¹. D'après ce calcul, la première plaie arriva donc vers le milieu de février ², et par conséquent à une époque où le phénomène du Nil rouge n'a jamais lieu naturellement.

Outre cette première circonstance miraculeuse du temps, nous en avons encore plusieurs autres non moins surnaturelles à signaler : contrairement à ce qui arrive tous les ans, l'eau, ainsi changée, eut toutes les qualités malfaisantes du Nil vert au lieu d'avoir les qualités bienfaisantes du Nil rouge. De plus, elle fit périr les poissons et cessa d'être potable, non seulement dans le fleuve lui-même et dans les canaux ³, mais jusque dans les étangs et les vases de pierre placés dans les villes au carrefour des rues, qui, avec les vases de bois, sont suffisants en temps ordinaire pour clarifier l'eau bourbeuse du fleuve. L'eau du Nil se corrompt souvent avant l'inondation : « Pendant les mois qui précèdent l'inondation, ... dit le docteur Lambert, l'eau du Nil se réduit et devient si basse dans son lit, qu'elle n'a plus de mouvement et acquiert toutes les qualités des eaux stagnantes : elle s'échauffe dans ce qui lui reste de profondeur, elle de-

¹ Exod., VII, 25.

² Kurtz, *Geschichte des alten Bundes*, t. II, p. 100. Cf. Bible d'Allioli, t. 1, p. 288 ; Bible de Drioux, t. 1, p. 172.

³ La division des eaux de l'Égypte dans ce passage de l'Exode, VII, 19, dénote une connaissance très exacte du pays : נַהַרֹּת, *naharôt*, désigne les bras du fleuve ; יַאֲרֹיִם, *ye'orim*, les canaux, par le mot même employé en égyptien ; אַגַּמִּיִּם, *'agammim*, les étangs ; כֹּל-מִקְוֵה מַיִם, *kól miqvêh mayim*, tous les autres amas d'eaux laissées par le Nil, mares, bourbiers, dont se servent les Égyptiens éloignés du fleuve. C. Osburn, *Monumental history of Egypt*, t. II, p. 577-578.

vient verdâtre, fétide et se remplit facilement de vers¹. » Au contraire, d'après le témoignage unanime de tous ceux qui connaissent l'Égypte, l'eau du Nil n'est jamais corrompue quand, dans les commencements de la crue, elle devient rougeâtre, elle ne cause pas alors la mort des poissons et peut être bue sans aucun danger. Un changement chimique insolite, que le phénomène du Nil rouge ne suffit point à expliquer, s'était donc produit dans les eaux; quand elles avaient été frappées de la verge de Moïse, un miracle s'était opéré².

Cependant ce miracle, quelque grand qu'il fût, ne toucha point le cœur du Pharaon³, comme tant d'autres qui devaient le suivre. Dieu envoya alors à l'Égypte une seconde plaie : celle des grenouilles.

¹ Dr Lambert, *Hygiène de l'Égypte*, p. 30-31. Voir aussi Bunsen, *Bibelwerk*, t. v, p. 128. Voir enfin l'intéressante description d'Abd-Allatif, *Relation de l'Égypte*, trad. Sylvestre de Sacy, p. 333. Les habitants de l'Égypte disent, au rapport de Makrizi, quand les eaux du Nil sont devenues vertes : « Le Nil est devenu indigeste, » voulant exprimer par là que l'usage de ses eaux est nuisible à la santé. *Ibid.*, p. 344, note de S. de Sacy. En temps ordinaire, l'eau du Nil est délicieuse à boire, comme nous l'avons dit plus haut, p. 315.

² Le Dr H. Kurtz a très bien mis en relief les différences qui existent entre le phénomène du Nil rouge et la première plaie d'Égypte, *Geschichte der alten Bundes*, t. II, p. 101-102. Voir aussi la *Bible* d'Allioli, t. I, p. 288.

³ On peut être surpris qu'un aussi grand miracle que le changement des eaux en sang ne produisit pas plus d'impression sur le cœur de Ménéptah, mais il ne faut pas oublier que les Égyptiens étant habitués à voir le Nil rougir tous les ans, devaient être moins frappés par le changement des eaux en sang que ne l'auraient été les habitants de pays qui n'auraient jamais rien vu de semblable.

CHAPITRE IX.

DEUXIÈME, TROISIÈME ET QUATRIÈME PLAIES.
LES GRENOUILLES, LES MOUSTIQUES ET LES MOUCHES.

Aaron, sur l'ordre de Dieu, transmis par son frère Moïse, « étendit les mains sur les eaux de l'Égypte et les grenouilles montèrent et couvrirent la terre d'Égypte »¹. Peut-être sous le nom de grenouille faut-il comprendre aussi un animal plus désagréable et plus repoussant encore : le crapaud, car l'hébreu ne distingue pas l'un de l'autre². Quoi qu'il en soit, les grenouilles sont très abondantes en Égypte³ et, à l'époque de la croissance du Nil, leur nombre est tel qu'elles empêchent de dormir, par leur coassement, les voyageurs qui ne sont pas habitués à ce bruit étourdissant et d'une monotonie exaspérante. Il est aisé de s'imaginer l'incommodité d'une invasion de grenouilles, pénétrant dans les appartements, couvrant tous les meubles, les tables, les lits, et remplissant tous les vases et les ustensiles

¹ Exod., VIII, 6.

² La grenouille, צפרדע, *sefardé'a*, n'est nommée que trois fois dans l'Ancien Testament et chaque fois à l'occasion de l'événement qui nous occupe. Elle est mentionnée dans un seul passage du Nouveau Testament (Apoc., XVI, 3). Frz. Delitzsch, *Commentar über die Psalmen*, 3^e édit., 1874, t. II, p. 46, admet avec raison que צפרדע fut primitivement un nom générique, désignant tout à la fois la grenouille et le crapaud. Seetzen, *Reisen*, t. III, 492-495, décrit sous le nom arabe de *tsofd'a* un crapaud, *bufo mosaïcus*.

³ « Il y a plusieurs espèces de grenouilles en Égypte; on remarque parmi elles, la grenouille verte tachetée (*rana punctata*), qu'on dit être aussi agile sur terre que dans l'eau. Les grenouilles sont excessivement prolifiques, une femelle produit, au printemps, de 600 à 1000 œufs, même dans les pays relativement froids. » Th. Smith, *History of Moses*, p. 110, note.